

Par Jacques d'Aguilar

Jan Swammerdam ou le génie envoûté

En 1672, alors que Louis XIV envahissait la Hollande, le jeune médecin Jan Swammerdam, mélancolique et de santé fragile, s'épuisait dans ses travaux méticuleux d'anatomie humaine et d'entomologie. Il venait de publier, en 1669, ses découvertes sur l'organisation et les métamorphoses des insectes, y voyant l'ultime perfection des œuvres de Dieu et souhaitant qu'Il lui donne le temps de poursuivre ses recherches. Il avait ensuite disséqué l'éphémère « parmi les larmes et les sanglots ». Or il advint qu'il découvrit par hasard un opuscule inconnu qui, dans son état maladif et anxieux, le fascina et l'envoûta. C'était une brochure d'Antoinette Bourignon, une illuminée née à Lille en 1616. Vivant en marge du catholicisme et du protestantisme, elle fut expulsée de France et erra dans les pays nordiques. C'est alors que notre entomologiste envisage de rejoindre la visionnaire dans le Holstein. Il entreprend alors un pèlerinage en Allemagne où séjourne la dévote fanatique. Elle l'exhorte à abandonner tout travail scientifique, ces « amusements de Satan », et à vendre le cabinet d'histoire naturelle hérité de son père. Tombé sous son influence extravagante et devenu son prosélyte, il retourne à Amsterdam où sa maladie, son labeur excessif, ses démêlés familiaux et ses crises mystiques ont raison de sa santé. Il meurt en 1680 la même année que celle pour qui il avait été une proie facile.

■ DES OUTILS AU SERVICE DE LA RECHERCHE

Né le 12 février 1637, Jan Jacob Swammerdam est très tôt attiré

par le monde vivant. Son père apothicaire possédait un musée personnel de « curiosités naturelles » dont l'intention d'en faire l'inventaire le fortifia dans son penchant. Un séjour en France, au collège protestant de Saumur, le confirma dans cette voie. Après des études médicales à Leyde, il se consacre à l'histoire naturelle. L'emploi de ce récent et remarquable instrument que constitue le microscope, et son habileté innée, lui permettent de découvrir bien des aspects de la morphologie et de la structure interne des insectes. Cet insatiable observateur, ce manipulateur virtuose pratique ses dissections sous l'eau à l'aide d'un matériel spécialement conditionné comme des aiguilles d'ivoire, des microciseaux



Antoinette Bourignon (1616-1680)
Cette grande mystique, née à Lille, eut une vie agitée où, entre deux procès pour sorcellerie, elle erra dans les pays du Nord. Elle mourut à Franeker aux Pays-Bas.

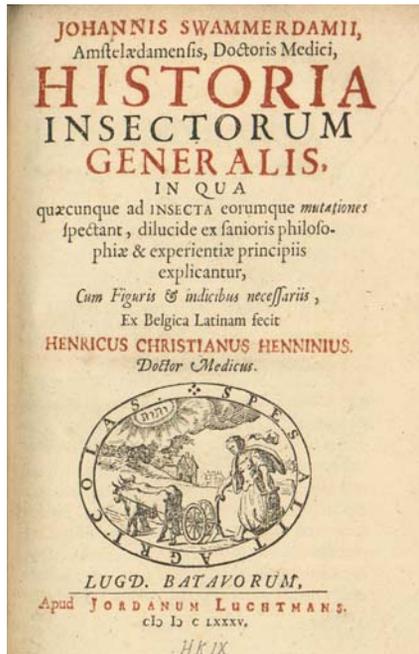


Il n'existe aucun portrait attesté de Jan Swammerdam. Celui-ci a été peint par Berghaus en 1851 d'après un dessin de Jan Stolker (1724-1785) lequel se serait inspiré d'un personnage d'un tableau de Rembrandt...

ou des tubes de verre effilés assurant l'injection de colorants ou de dissolvants des graisses. Ses examens minutieux le conduisent aussi à approfondir certaines facettes des métamorphoses de ces animaux. S'appuyant sur ces fines dissections, il réalise d'étonnants dessins comme, chez l'abeille, celui de l'appareil génital de la reine lui permettant d'affirmer que celle-ci engendre toute la ruche. Il réunit aussi une collection de 3 000 insectes différents.

Il consigne ses premiers résultats dans un livre paru en 1669, *Historia Insectorum generalis* [...] plus tard traduit en latin¹ puis en français. Cette dernière fait l'objet de deux éditions à Utrecht en 1682 et 1685. En 1675 il publie ses recherches sur les éphémères qui paraîtront en version anglaise en 1681.

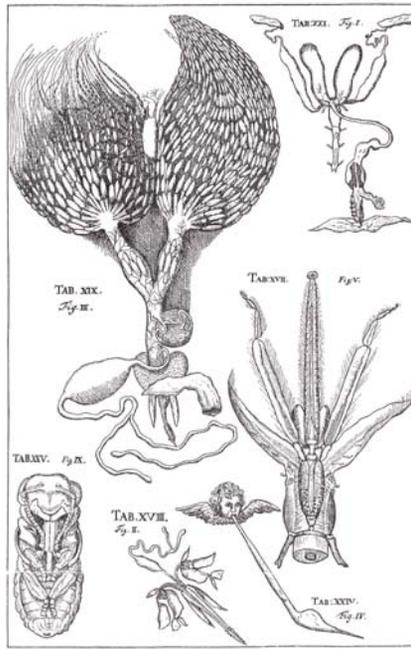
¹ L'ouvrage est en ligne (en mode image) à : [//num-scd-ulp.u-strasbg.fr:8080/715/](http://num-scd-ulp.u-strasbg.fr:8080/715/)



Histoire naturelle des Insectes traduite du Biblia naturae avec 36 planches et des notes de Savary et de Guéneau de Montbeillard

■ LE MANUSCRIT OUBLIÉ

À sa mort, en 1680 à Amsterdam, il laisse une masse de notes et de figures soigneusement dessinées à la main. Or, ayant été accueilli et protégé en France par le renommé voyageur Melchisedes Thévenot à Issy, en région parisienne, avec qui il a toujours entretenu de cordiales relations, c'est tout naturellement à celui qui était comme son « incomparable » oracle et son fidèle ami qu'il lègue la totalité de ses manus-



Abeille, Apis mellifica. Figures extraites des planches de Bybel der Natuur, 1737

crits. Cependant l'érudit français eut beaucoup de difficultés à récupérer les feuillets qui étaient, pour l'heure, entre les mains d'un traducteur. Lorsqu'il les eut regroupés il se proposa de les publier mais il disparut en 1692 avant de mettre son projet à exécution. Cet ensemble devint la propriété du peintre Joubert puis de l'anatomiste Joseph Guichard Duvernay qui le conserva jusqu'à sa mort en 1730. Son collègue hollandais

le célèbre médecin Hermann Boerhaave se porta alors acquéreur des précieux textes. Il les remit en forme et, enfin, les publia en deux volumes, en 1737 et 1738, à Leyde. C'est le fameux *Bybel der Natur* présenté en format in-folio sous forme bilingue, hollandais et latin², avec 53 planches dépliantes finement gravées sur cuivre.

Ce monument, de plus de 1 000 pages, fut par la suite traduit en anglais et en allemand. Sous une forme abrégée, il parut en France (1758) dans le tome V de la collection académique de la Faculté de Dijon sous le titre *Histoire naturelle des Insectes traduite du Biblia naturae* avec 36 planches et des notes de Savary et de Guéneau de Montbeillard. C'est ce dernier qui conte, dans l'avertissement, les péripéties du manuscrit.

On reste impressionné devant l'ampleur et la qualité de l'œuvre de Jan Swammerdam qui ne vécut que 43 ans d'une existence par ailleurs si profondément perturbée. Jules Michelet ne s'y est pas trompé lui qui, dans *l'Insecte*, consacre des pages émerveillées à cet entomologiste d'exception. ■

² À consulter à partir de : [//num-scd-ulp.u-strasbg.fr:8080/](http://num-scd-ulp.u-strasbg.fr:8080/)